

ner votre papier, et de se rappeler ce qu'on a fait au club?... Quand on a la tête échauffée, et les bras aussi, on frappe sans compter et sans miséricorde... Tant pis pour qui vous tombe sous la main!

A ces mots du républicain, le comte et Anselme se sont rapprochés de Célestine, et, comme elle, ils sont saisis d'une horreur violente; l'effroi, la consternation se peignent sur leur visage.

Ami Brutus, dit Berthaud d'un ton de voix qui décèle la vive anxiété de son âme, tu es un héros patriote, et tu n'as pas oublié la promesse qui t'a été faite pour la protection que tu daignas accorder au citoyen Anselme; eh bien, il en est temps encore, cherchons un expédient pour le tirer du péril qu'il court en ce moment. Cet autre prisonnier que tu vois ici n'est pas moins digne de notre commun secours; arrachons-les tous deux de ce terrible lieu, aux conditions qu'il te plaira d'imposer.

—Tu penses donc, citoyen Berthaud, dit le démagogue en hésitant, que si nous parvenions à les sauver...

—Tu obtiendras tout de leur reconnaissance, interrompt le pêcheur.

—Ami, ajoute le comte avec une impatience marquée, tout l'or que tout pourras désirer, je te le jure, tu l'auras!

—Voici un à-compte du prix de tes services, dit Célestine en détachant de son cou une chaîne d'or qu'elle jette au républicain. Mais hâte-toi d'agir, car l'heure du sang approche!

—Ma foi, dit le démagogue, la république n'est pas très-généreuse pour nous autres sans-culottes subalternes; nos chefs, accapareurs insatiables, s'emparent des riches dépouilles des aristocrates que nous expédions, et ne nous laissent que leurs vieilles guenilles. Puisque les citoyens ici présents veulent nous dédommager, frère Berthaud, je veux bien faire quelque chose pour eux, sauf à prendre le premier chouan que nous rencontrerons dans la suite, afin que la république y trouve aussi son compte. Allons, citoyen pêcheur, toi qui as l'esprit inventif, cherche-nous vite un moyen d'obliger ces braves gens, et compte sur moi en tout ce que tu jugeras nécessaire.

—Silence! dit à voix basse l'ami d'Anselme et de Célestine, voilà les massacreurs!!!

—Pas un mot!... pas un mouvement!... reprend le bon pêcheur, après un moment de réflexion, et avec le ton d'une inspiration soudaine, en s'adressant aux prisonniers désespérés:

Tenez vous immobiles derrière ce pilier... je réponds de votre vie! Brutus, à nous maintenant... prends ce flambeau et marche devant moi!.....

A ces mots, prompt comme la pensée qui le domine, Berthaud s'est élancé vers le point où cachot où dans la boue infecte gît le corps sanglant d'Antonio; de ses bras robustes, il soulève le froid cadavre, et l'emporte précipitamment: il semble qu'une puissance invisible le favorise en ce moment d'une agilité et d'une force surhumaines!

Le républicain Brutus, étonné de cette exaltation étrange et d'une impétuosité si extraordinaire, ignorant le motif sur lequel son ami fonde son espoir, a saisi machinalement la torche résineuse, et exécute en silence l'ordre qui vient de lui être donné.

Dans un instant, Berthaud a franchi l'espace qui les séparait de la porte du souterrain. En même temps que lui sont arrivés au bas de l'escalier les mêmes républicains dont l'écho de la prison a répété les féroces hurlements. Ces hommes terribles, aux bras nus et sanglants, ont leurs mains armées de sabres et de poignards. Dans les cachots supérieurs, ils ont immolé de nombreuses victimes, et leur ardeur insatiable de carnage les pousse à de nouveaux meurtres; un dernier caveau leur reste encore à parcourir, là, comme ailleurs, sans doute, sont entassés des infortunés qu'il faut aussi égorger, et ce caveau s'ouvre devant eux. Les brigands en carmagnole s'y précipitent, en répétant ces horribles vociférations: "Mort aux aristocrates!... mort aux ennemis du peuple!... et vive la république!"

Déjà ils sont parvenus devant la porte du souterrain, lorsque Berthaud, qui les a heureusement devancés sur le seuil, laisse tomber devant les cannibales le cadavre dont il était chargé, comme on jette à un loup affamé une brebis malade pour sauver le troupeau.

Frères, leur crie-t-il, vous avez trop tardé, nous avons expédié sans vous la besogne; pas un des prisonniers que renfermait ce cachot n'a échappé à nos coups. Voyez... celui-ci... vient de tomber le dernier... et c'est le brave Brutus qui en a débarrassé la république.

En parlant ainsi, il s'efforce de montrer sur sa physionomie une apparence de férocité qu'il réussit à rendre naturelle. Le visage de Brutus où se reflète la flamme livide du flambeau dont il est muni, ses vêtements en désordre et souillés de sang et de

boue, le fer teint de sang qu'il brandit en signe de triomphe, donnent aux paroles du pêcheur un air de vérité qui paraît satisfaire la troupe furibonde. D'ailleurs, devant les atroces sans-culottes, sur le seuil même du cachot, gît un cadavre percé de coups, attestant évidemment que le glaive de la Terreur a déjà fonctionné sous cette voûte ténébreuse: en présence de cette preuve matérielle, la conviction pourrait-elle ne pas s'opérer entièrement?

Cependant, comme si la précipitation de Brutus laissait dans l'âme des jacobins un invincible besoin de vengeance, et l'ardeur dont ils sont animés pour le meurtre se réveillant à l'aspect de la victime qu'un autre vient d'immoler, à peine Berthaud a cessé de parler, que ces hommes affreux se jettent sur le cadavre d'Antonio, lui portent à l'envi de nouveaux coups, et semblent chercher dans ses flancs ensanglantés s'il ne reste pas encore un peu de vie à épuiser. Dans l'excès de leur rage satanique, ainsi que des chiens poussés par une faim dévorante, et acharnés sur une proie gisant à la voirie, ils s'attachent avec une sorte de délire sur ce corps inanimé; les uns en font rouler la tête qu'ils ont arrachée du tronc, les autres déchirent sa poitrine, y enfoncent leurs mains forcées, en enlèvent le cœur et le foie; d'autres enfin, pour mettre le comble à cette sacrilège mutilation, portent à leur bouche, et morcellent avec leurs dents ces horribles lambeaux de chair humaine.

Cette épouvantable scène à la fin s'est terminée; les infâmes brigands, fatigués du carnage, abandonnent peu à peu ce lieu terrible; déjà ils sont remontés aux étages supérieurs de la citadelle, et hors de ses redoutables murs sont allés chercher du repos; car, aux cris de mort, aux gémissements des victimes expirantes, au tumulte effroyable dont la prison était remplie un instant auparavant, a succédé enfin un long et profond silence.

Berthaud est revenu au fond du cachot où il avait laissé Célestine, le comte et son ami.

Tandis qu'il s'efforce de calmer les inquiétudes nouvelles de Célestine et du comte de Morelly, et qu'Anselme au fond de son cœur remercie le Seigneur, à la protection duquel il a dû d'échapper avec ses amis à une mort cruelle, le démagogue Brutus arrive dans le cachot, portant sous son bras un bonnet rouge et une carmagnole de républicain.

Voilà enfin tout le monde

éloigné, dit-il, et c'est très-heureux pour vous, citoyens prisonniers! Ma foi! vive Berthaud pour l'imagination!... c'est lui qui a tout fait. Sans son esprit, c'en était fait de vous; je n'aurais jamais réussi à empêcher à moi seul tous ces enragés massacreurs de pénétrer dans ce cachot. Et puis c'est bienheureux ce cadavre nous a servis merveilleusement: il faut que l'Être Suprême l'ait envoyé là exprès. Ainsi soit-il! C'est fait... Toujours est-il que je veux gagner loyalement l'or que cet honnête citoyen a juré tantôt de me fournir; c'est pour cela que j'apporte un costume sorti de véritable sans-culotte.

Voici d'abord un superbe bonnet de la nation, que, dans le feu de l'action, quelqu'un de nos braves confrères aura laissé tomber là-haut. Coiffez-vous-en, mon citoyen, ajoute-t-il en s'adressant au comte de Morelly, endossez-moi ensuite cette carmagnole, barbouillez-vous de boue et d'un peu de sang dont nous ne manquerons pas, car il en a passablement coulé aujourd'hui. Je vous prends sous mon bras comme un digne confrère, et, à l'aide de ce déguisement, vous sortirez d'ici, ou le diable, si diable il y a, aura affaire à moi, ci-devant Jacques Binaste, et patriote Brutus depuis ma débaptisation nationale!

Cette plaisante allocution du loquace républicain, et surtout le moyen qu'il propose pour opérer la délivrance du comte, sont accueillis avec une vive explosion de joie.

Le comte de Morelly s'est revêtu de la veste républicaine, un sabre oublié par les brigands qui, la veille, visitèrent le cachot, est attaché à sa ceinture; le hideux bonnet rouge couvre sa tête, et donne à sa physionomie, décomposée par la souffrance, une expression étrange qui le rend méconnaissable.

L'officieux républicain prend le comte sous son bras et gagne avec lui la porte du souterrain. Berthaud, Anselme et Célestine les suivent en silence, espérant sortir sans danger de la citadelle, à l'aide du sauf conduit délivré par Caracalla, dont le pêcheur a eu la prudence de ne point se dessaisir.

(A suivre)

En Allemagne—Le chancelier de l'empire a demandé au Reichstag d'une dissolution immédiate s'il ne votait pas les crédits demandés pour l'augmentation de l'armée.

Des généreux—Un philanthrope de Chicago vient de léguer à l'université de cette ville la somme de \$1,000,000.